

Journal d'une confinée N° 9

Madame Janine ELKOUBY

2 avril 2020

Deux heures du matin. Insomnie. Tenace. Epaisse. Coriace.
Je me tourne et me retourne dans mon lit. Et je tourne et retourne les infos qui tournent en boucle et je croule sous les chiffres qui s'écroulent sur nous. Se mêlent dans la profondeur abyssale de la nuit, dans une spirale tourbillonnante, les mineurs de Germinal et la crise de vingt-neuf et la peste noire, Steinbeck et Zola et Sylvie Reff et la misère et les injustices sociales et les hôpitaux sinistrés. Mes livres luisent dans la pénombre, et m'observent, en rangs sages, pétrifiés, pourrait-on croire, de silence et d'immobilité. Mais tout bruissants de mots et de vie ! Je tends l'oreille. Je perçois leur chuchotement, comme une musique douce qui mousse aux bords de ma conscience, qui chantonne, insistante, qui ne lâche pas prise. Je me tourne et me retourne. Par la fenêtre face à moi, sur les façades enténébrées, une lumière brille, éclaire l'obscurité. Quelqu'un veille au plus noir de la nuit.

Il lit, c'est sûr... Camus. La Peste. « Alors, guérissons le plus vite possible », lui souffle à l'oreille le docteur Rieux. Il lève la tête, s'ouvre aux mots, les écoute résonner en lui, s'apaise...

Ou peut-être écrit-il...Oui, il écrit. Jette sur la feuille les mots, les mesure et s'y mesure, les apprivoise et les oppose, les fait chanter et se heurter, les façonne, les sculpte à la manière d'une terre glaise, souple et résistante, et voici qu'émerge, superbe et somptueux comme la statue de Pygmalion, un poème, qui sait, peut-être le slam fiévreux et rythmé de Narcisse : « Ils soignent, ils suent, ils saignent, ils souffrent, ils subissent, supportent, suffoquent, mais sans cesse, ils soignent. Et grâce à eux, au final, on gagne. » Il déclame le poème, passion contenue, l'écoute vibrer en lui...

Peut-être est-ce un penseur, un journaliste, un philosophe... Peut-être s'efforce-t-il d'éclairer l'obscurité sourde et aveugle qui a recouvert nos vies, de mettre les mots de la raison et de l'espoir sur les peurs et les douleurs du temps présent, de tirer les leçons de nos insouciances et de nos indifférences, de redresser nos erreurs et nos manquements.

Ou encore, juif, chrétien, musulman, croyant ou athée, a-t-il découvert, dans une révélation brutale, la vulnérabilité extrême de l'homme et a-t-il compris, dépouillant la chimérique illusion de sa force, que son seul recours, c'est la fraternité. N'est-ce pas ce que l'on appelle prier ?

Je m'emplis les yeux et le cœur de la lumière, là-bas, en face, et j'écoute, à mon tour, les mots des hommes, comme un baume magique, comme une source d'espoir, comme la langue de la paix, comme la défaite de la violence, comme le parfum-même de l'humanité...